

Rencontre IDEM68 – Pédagogie Freinet

Compte rendu de la rencontre du 20 novembre 2010 à Rixheim

« Le rapport à l'école, au savoir et à l'apprendre »

Deux invités : Jean-Pierre Bourreau et Michèle Sanchez
Enseignants et formateurs-ressources

Jean-Pierre Astolfi : « On apprend toujours seul mais jamais sans les autres. »

Les travaux de l'équipe de recherche ESCOL sur le rapport au savoir, autour de Bernard Charlot et Jean-Yves Rochex notamment, ont modifié la compréhension des difficultés et de l'échec scolaire mais ces travaux sont peu pris en compte dans le système éducatif actuel.

L'idée du socle commun et des nouveaux programmes assortis des évaluations que nous connaissons, préconise des progressions des apprentissages allant du simple au complexe. Plus les enfants sont en difficultés, plus il faut leur proposer des choses très simples qu'ils peuvent exécuter. On en arrive à des exigences minimalistes, dénuées de sens et de toute nécessité de travail cognitif. Pas de place pour le doute et la complexité de l'apprentissage. Les élèves se limitent au faire et n'accèdent pas à l'« apprendre ».

*Comment aider les élèves à cerner les savoirs en jeu dans les propositions de l'école ?
Comment les aider à s'engager, à réfléchir, à penser ?*

Nos deux collègues du second degré mènent une mission spécifique particulière dans des collèges et lycées de Mulhouse. Ils travaillent avec des élèves en difficultés scolaires, leur offrent un lieu de parole, les aident à cerner les savoirs en jeu dans les cours, à comprendre ce que veut dire apprendre.

Ils ont participé, pendant plusieurs années, à une formation de formateurs portant sur l'analyse des pratiques et ... leurs outils et leurs démarches ... sur le vécu scolaire.

Ils ont été formateurs de formateurs à l'analyse de pratiques des enseignants. Ils adaptent aujourd'hui leurs outils aux jeunes et mènent des analyses de pratiques d'élèves.

Le socle commun devenu référence obligatoire pour les écoles en France, et comportant sept piliers, est issu du traité européen de Lisbonne (2000) traité qui lui comporte huit piliers, le huitième étant « Apprendre à apprendre ». Celui-ci n'a pas été retenu en France !

23

L'intervention de nos deux collègues relate « ce que les élèves nous apprennent sur la difficulté scolaire » :

1. Les élèves ont un rapport minimaliste à l'école (lire, écrire, compter) et un rapport binaire et affectif au savoir :

- J'aime/je n'aime pas.
- C'est juste/c'est faux
- C'est utile /ça ne sert à rien.

Un rapport au savoir qui n'admet pas le doute, ni la remise en cause de ses représentations initiales et qui n'accorde pas de temps à la réflexion et qui n'accepte pas la complexité de l'apprentissage.

2. Les élèves connaissent parfaitement les « signes extérieurs de l'étude » mais ils se limitent, quand ils travaillent, au faire et n'accèdent pas à l'apprendre.

- « J'ai fait du français ou des maths », au lieu de « J'ai appris à tracer une diagonale ou j'ai compris comment accorder le participe passé »
- Ils ne cernent pas les savoirs en jeu dans les cours et ne savent pas ce que travailler veut dire.
- Il en résulte de nombreux « malentendus » entre profs et élèves et avec les parents. Les attentes des profs ne sont pas comprises par les élèves et certaines attitudes des élèves ne sont pas comprises par les profs (surtout lorsqu'il y a

des réactions d'opposition).

- Certains élèves travaillent mais ne réussissent pas parce qu'ils restent dans des mécanismes sans arriver à faire des liens et identifier les objectifs d'apprentissage.

3. Le rapport aux autres engendre également des difficultés.

- Les filles et les garçons n'ont souvent pas le même rapport au savoir et à l'apprendre et rien n'est fait pour prendre cette différence en compte.
- Pas facile d'être « l'intello » de la classe, ni d'accepter les échecs à répétition.

En quoi ces constats peuvent-ils enrichir ou infléchir nos pratiques à l'école primaire? La pédagogie Freinet nous apporte-t-elle des leviers dans la prise en charge de ces enfants en difficultés ?

Nos deux intervenants témoignent combien les lieux de parole sont fondamentaux, combien les jeunes les apprécient parce qu'en cours, il y a peu de prise en compte de l'individu.

Et pourtant, il s'agit de mettre des mots sur les cheminements de chacun, de travailler sur les erreurs, de s'appuyer sur des réussites si minimes soient-elles. Il s'agit d'être à l'écoute pour entendre les freins, comprendre ce qui se joue, et déjouer ainsi certains malentendus.

Nous avons évoqué le "Quoi de neuf ?" où chaque enfant peut trouver une place, où on apprend à se connaître, où les apports personnels enrichissent le groupe et les apprentissages et renforcent l'estime de soi. Les expressions personnelles nous renseignent également sur certains vécus des enfants et nous permettent d'adapter nos exigences.

Nous avons parlé de la nécessité d'apprendre à penser, à argumenter. Les choix de textes pour la gerbe, les choix de poésies pour Jmagazine, les critiques des dessins, les décisions à prendre par rapport aux correspondants, les ateliers scientifiques permettent aux élèves de sortir du rapport binaire et affectif du savoir évoqué au point 1 ci-dessus. Les élèves apprennent à argumenter. En multipliant les occasions de donner un avis, de compléter sa réponse, de s'écouter les uns et les autres, les élèves acquièrent le lexique nécessaire et prennent des habitudes. En les incitant à se répondre, la parole est prise en compte et l'estime de soi s'améliore.

La différenciation pédagogique est plus que jamais d'actualité. Nous devons proposer aux élèves des outils variés, adaptés aux possibilités de chacun. Nous devons clarifier nos attentes et leur expliquer ce que sera le travail réussi pour qu'ils puissent percevoir le chemin à parcourir, et mettre à leur disposition des outils d'aides. Parfois les outils existent dans les classes mais nous oublions d'y renvoyer les élèves.

Nous avons des choix à faire dans les apprentissages pour nous focaliser sur ce qui nous paraît essentiel sans forcément vouloir « simplifier ». Aller à l'essentiel en apprenant à poser les opérations sans passer par les difficultés du calcul réfléchi bloquera bien des élèves dans la résolution des problèmes. Par contre dans les procédures de calcul réfléchi, il faudra guider les élèves en difficultés vers « quelques valeurs sûres » pour qu'ils ne se perdent pas trop dans des démarches peu efficaces. Dans un autre domaine, nul besoin d'avoir fait les exercices à trous du bled pour pouvoir produire un écrit mais nous aiderons les élèves à acquérir petit à petit des repères et des stratégies de relecture et de correction dans cet exercice complexe qu'est la production de texte.

Un autre point abordé a concerné la « pause réflexive » en fin de séance. Si nous pensons, pour la plupart, à introduire nos séances en faisant des liens avec les séances précédentes, en annonçant souvent l'objectif d'apprentissage, nous nous laissons assez facilement « piéger » par les fins de séance. Le rythme de travail hétérogène des élèves, la crainte de « ne pas

avancer », la mauvaise gestion du temps, nous amène à escamoter ces nécessaires « pauses réflexives ». Les élèves entendent parfois en début de séance ce qu'ils vont apprendre. Néanmoins, les mises en situations, les recherches, les exercices leur font oublier l'objet de l'apprentissage et c'est notre rôle de les y faire revenir pour qu'ils puissent sortir du « faire » évoqué au point 2 ci-dessus. Il est important que ces bilans se fassent régulièrement, en fin de séance ou en fin de journée, pour que les retours sur les apprentissages et le vécu deviennent des habitudes.

Pour finir, nous avons évoqué la nécessité de la formation des enseignants. Nos échanges de pratiques y contribuent mais il nous faut également lire, prendre en compte les recherches, s'informer et échanger ces connaissances. Notre rencontre avec Michèle et Jean-Pierre se voulait dans cette dynamique.

Références bibliographiques

- Astolfi Jean-Pierre, *La saveur des savoirs*, ESF 2008
 Bautier Elisabeth et Rayou Patrick, *Les inégalités d'apprentissage : programmes, pratiques et malentendus scolaires*, PUF Education et Société, 2009
 Bautier Elisabeth, *Apprendre à l'école, apprendre l'école : Des risques de constructions d'inégalités dès la maternelle*, Chroniques Sociales, 2005
 Boimare Serge, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Dunod, Paris, 2e édition 2004
 Boimare Serge, *Ces enfants empêchés de penser*, Dunod, 2008
 Bonnéry Stéphane, *Comprendre l'échec scolaire, Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, La Dispute L'enjeu scolaire, 2007
 Charlot B., Bautier E, Rochex J.-Y *Ecole et savoir dans les banlieues... et ailleurs*, Paris, Armand Colin, 1992
 Charlot B., *Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie*, Paris, Anthropos, 1997

Dernière minute :

Changement de programme pour la rencontre du cycle 2

du 29 janvier 2011
de 14 h à 17 h

Cette rencontre devait avoir lieu à Merxheim mais nous rejoindrons finalement le cycle 3 à Durrenentzen dans la classe de Josiane Ferraretto, plusieurs personnes ayant répondu favorablement à sa proposition :

Ce sera la dernière année que je pourrai vous accueillir dans ma classe et j'avais envie de profiter de cette rencontre pour vous montrer :

- comment j'utilise le fichier image
- les réglettes Montessori pour la numération
- le mot du dictionnaire et le défi vocabulaire
- des vidéos sur la réunion des parents organisée par les élèves
- le fichier de présentation de textes
- les réalisations à partir du papier pointé
- comment réaliser les batiks sur papier pour décorer le cahier de vie
- comment les élèves créent des mandalas...

Afin de faciliter l'organisation, veuillez vous inscrire auprès de :

Hélène Jannopoulo, responsable du groupe cycle 3
jannopflen@tv-com.net
 ou
 Cathy Clivio, responsable du cycle 2
catclivio@estvideo.fr

